

AUTOUR DES PROBLÈMES DE L'ORTHOGRAPHE

On trouvera ci-dessous une partie d'un exposé ayant trait aux problèmes suscités par l'orthographe et dû au professeur Claire Blanche-Benveniste (cf. dans ce numéro même «Entretien avec Claire Blanche-Benveniste», propos recueillis par B. Vardar). Il a été enregistré-tout comme les interventions qui lui font suite-au cours d'une réunion organisée le 12 septembre 1978 par le Département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul et à laquelle ont participé: C. Blanche-Benveniste, Ö. Demircan, N. Güz, M.R. Güzelşen, E. Öztokat, O. Senemoğlu, J.-L. Simon, B. Vardar et E. Vardar.

C. BLANCHE-BENVENISTE.-Je suis très heureuse d'être parmi vous, pour parler des problèmes de l'orthographe. J'ai toujours été fascinée par la réforme de la langue turque et par la réforme de l'orthographe. Je pense que le plus simple est peut-être que j'expose comment je me suis intéressée à l'orthographe, ce que nous avons essayé de faire et où nous en sommes, maintenant. Je me suis intéressée à l'orthographe il y a une dizaine d'années à peu près et j'ai publié avec mon collègue André Chervel un ouvrage qui s'appelle **L'Orthographe**. C'était un travail assez peu dans la tradition universitaire française, parce que c'est un ouvrage polémique; et il a été très attaqué. Il y a trois aspects dans cet ouvrage: l'aspect polémique l'orthographe nous paraissant être une chose embarrassante et très négligée en France, et deux aspects linguistiques, l'un diachronique, l'autre synchronique. Il s'agissait pour nous d'abord de faire de la question de l'orthographe une question linguistique légitime. Je veux dire que, il y a dix ans s'occuper d'orthographe en France n'était pas du domaine de la linguistique. On traitait cette question dans le domaine de la pédagogie, de la scolarité. Depuis 1930 il n'y avait presque plus d'études historiques suivies, synthétiques sur la question. En fait tout le monde traitait cette question de la façon suivante: essayons de l'enseigner et tout ira bien. Nous avons essayé de présenter les deux aspects diachronique et synchronique pour traiter cette question sérieusement sous l'angle linguistique. Notons que l'autorité régnante en matière d'histoire de l'orthographe c'était la thèse de Beaulieux qui s'inspire d'une tradition grammaticale vieillie.

Or, nous avons une hypothèse tout à fait différente, tout à fait opposée à celle de Beaulieux, qui implique des explications psychologiques tout au long de l'histoire de l'écriture en France. En ce qui concerne l'autre aspect, synchronique, nous avons une attitude qui maintenant est assez partagée, c'est-à-dire que nous pensions que l'orthographe d'une langue forme un ensemble cohérent; on ne peut pas la considérer comme un ramassis d'accidents, de caprices du moment que c'est un ensemble cohérent, il est extrêmement difficile de porter des modifications sérieuses sur un ensemble pareil sans tout

changer, d'autant que, pour l'orthographe française est en place en France depuis plus d'un siècle sans évolution. Ce qui nous a frappés c'est la fixité du système de l'orthographe depuis les lois scolaires en France, c'est-à-dire depuis les années 1830 à peu près. Il y a eu des modifications mais on peut considérer qu'elles sont mineures. Et du reste à cause de cette fixité il est intéressant de regarder ce qu'ont donné les essais de réforme récemment. Pour ma part je dirai que les derniers essais de réforme sérieuse, réfléchie sont ceux de Brunot en 1905 qui savait de quoi il parlait Il n'y a eu rien de tel depuis. Il y'a eu des propositions de réforme dont beaucoup sont soit tout à fait farfelues, surréalistes, soit beaucoup trop vieilles pour présenter un intérêt actuel. Et à notre avis toutes les tentatives de réforme de l'orthographe qui se veulent légères sont vouées à l'échec. Notre position sur le problème de l'orthographe c'est qu'il est souhaitable de l'abolir. Par exemple, la réforme de la langue turque a réussi à abolir les problèmes de l'orthographe. Bien sûr ils sont recréés sans arrêt, mais grâce à des institutions vigilantes on peut veiller à éliminer les résurgences de l'orthographe qui est un monstre sans cesse renaissant. Nous avons montré qu'il était techniquement possible de l'abolir, cela paraît dérisoire à dire mais en France il faut le dire; l'attachement du public à l'orthographe est tellement grand qu'il semble que cela pose un problème technique insurmontable. Donc il fallait faire cette démonstration élémentaire qu'il serait parfaitement possible d'avoir un système d'écriture qui ne soit pas orthographique. Cela représenterait par ailleurs un changement culturel tellement important! Comme tout changement culturel de cette ampleur, il ne peut pas se faire sans une force politique qui l'impose. Donc notre travail se situe dans une perspective utopique pour l'instant. Depuis dix ans nous avons essayé de regarder d'un peu plus près les méfaits de l'orthographe, que nous jugeons considérables. Pour ma part, j'ai regardé le désastre pour les locuteurs adultes; on parle toujours de l'orthographe pour les enfants à l'école, là où l'on connaît bien le malheur, mais on imagine mal à quel point le public adulte en France est complètement aliéné dans son écriture par la peur de l'orthographe. Nous avons fait des recherches qui nous ont montré que le désastre était beaucoup plus grand qu'on ne pourrait le penser, surtout dans l'enseignement de courte durée. On peut dire que plus de la moitié de la population qui arrête les études à 16 ans n'ose pas écrire Chervel a prouvé que l'enseignement de la grammaire et la forme qu'elle a prise sont dus uniquement à la nécessité d'enseigner l'orthographe, autrement dit s'il n'y avait pas d'orthographe en français, on n'enseignerait plus cette grammaire, presque plus.

B. VARDAR: — Vous avez dit dans votre exposé que l'abolition de l'orthographe est techniquement possible en ce qui concerne le français. Alors comment envisagez-vous cette opération et la constitution d'une nouvelle écriture?

C. BLANCHE-BENVENISTE: — Je voudrais d'abord mieux localiser l'adversaire, l'adversaire «orthographe». C'est plutôt l'aspect morphologique, et non pas l'aspect étymologique, qui me paraît le plus difficile et aussi le plus important à supprimer. L'étymologie, on pourrait s'en débarrasser plus aisément, on pourrait faire consentir les gens à renoncer à l'étymologie. Quand on a constitué l'orthographe du français, bien sûr on s'est servi de l'étymologie

comme d'un instrument pour noter un système phonologique impossible à noter avec l'alphabet latin. Et comme il n'y avait pas assez de signes pour écrire, on était obligé de passer par tout un système de relations morphologiques très compliquées. C'est à partir du moment où le français est promu au rang de langue administrative qu'il devient nécessaire de l'écrire très exactement et c'est à ce moment-là que naissent tous les procédés compliqués. Le résultat c'est que l'orthographe n'est pas à proprement parler étymologique, elle a été construite de bric et de broc avec des principes qui intervenaient pour faire lire exactement, aussi exactement que possible le français parisien. A partir du moment où l'on a mis un *d* à *pie*, cela permettait évidemment de faire le rapprochement avec *pédestre*, cela permettait même d'imposer *pédestre* comme dérivé. Il y a eu à ce moment-là un échange entre la dérivation et l'orthographe, les procédés de la dérivation et l'orthographe prenant leur modèle dans le latin. C'est toute l'image de la grammaire du français que l'on détruit si l'on touche à l'orthographe. Techniquement, il faudrait arriver sans doute à un compromis entre la notation phonémique et un tout petit peu de notation morphologique, mais le moins possible. Il faut également une institution pour empêcher le développement de l'aspect morphologique.

B. VARDAR: — Le français est une langue où l'arbitraire sémiologique, l'immotivation linguistique dominant. Alors pour celui qui apprend le français le système orthographique actuel ne fournit-il pas un élément de motivation?

C. BLANCHE - BENVENISTE: — Il est évident que l'écriture morphologique est une facilité pour les étrangers. Mais pour les gens du pays, cela rajoute un obstacle. Je pense que il y a là un gros problème. C'est qu'une réforme de l'orthographe entraîne la réforme de la langue, une réforme de la formation du vocabulaire à laquelle vous avez été confrontés très fortement, et que vous avez envisagée dans toute son ampleur.

B. VARDAR: — En ce qui concerne le français, l'explication historique ne pourrait-elle pas servir de facteur motivant les unités inexplicables dans la synchronie actuelle?

C. BLANCHE-BENVENISTE: — C'est un problème de sociolinguistique qui va très loin. Parce que cela implique l'existence de deux sous-groupes, dont l'un peut établir les rapports en question, tandis que l'autre en est incapable.

O. SENEMOĞLU: — Est-ce que vous avez envisagé une méthode pour la nouvelle orthographe?

C. BLANCHE-BENVENISTE: — Là je crois que nous n'avons pas fait assez de travail. Mais l'essentiel c'est de bien regarder ce qui a été fait dans d'autres pays à cette occasion, quelles mesures ont été prises, comment la propagation s'est faite. C'est très important de voir ce qui s'est fait ici, ce qui se passe en ce moment au Brésil, ce qui se passe en Norvège.

Ö Z E T

Bu yazı, 12.9.1978 tarihinde Yüksek Okulumuz Fransızca Bölümünce düzenlenen bir toplantıda Provence Üniversitesi Fransız dilbilimi profesörü Claire Blanche-Benveniste'in yazım sorunlarına ilişkin olarak yaptığı bir sunuşla onu izleyen konuşmaların başlıca bölümlerini kapsamaktadır.

Önce, Türk yazı ve dil devrimlerine karşı büyük hayranlık duyduğunu belirten C.B.-B., A.Chervel'le birlikte yayımladığı **L'Orthographe** (Yazım) adlı yapıttan yola çıkarak Fransızcanın yazım sorununu ele alır, bu konuyu dilbilimin alanına giren bir konu olarak benimsetme yolundaki çabalarına değinir. Hem artsüremli, hem eşsüremli açıdan yazımı irdelediklerini açıklayan bilgin, tutarlı bir bütün olan yazımın ancak kaldırılmasıyla ve yazımsal nitelik taşımayan bir yazımın benimsenmesiyle soruna çözüm getirilebileceğini, bu türü bir değişimin aynı zamanda çok önemli bir ekinsel değişim içereceğini belirtir.